

# Sécheresse : la situation s'annonce très préoccupante

Cours d'eau, nappes souterraines, barrages et autres retenues affichent des niveaux plus bas que la moyenne. En cause, des précipitations faibles entre octobre et mars, une neige trop brutale et un printemps trop chaud



Cet été, l'eau pourrait bien manquer et des images aussi préoccupantes que celle-ci pourraient s'immiscer dans l'ordinaire des jours.

7 ARCHIVES MICHEL LUCCIONI

Dans les semaines à venir, la Corse pourrait subir des épisodes de sécheresse sévères. Et c'est la faiblesse des précipitations entre le 1<sup>er</sup> octobre et la fin du mois de mars qui rend l'avenir proche très préoccupant. On est parti sur de mauvaises bases. "Cette période correspond d'ordinaire à une saison de recharge. Il pleut et cette eau assure une bonne recharge des nappes souterraines", résume Patrick Rebillout, directeur du centre Météo France à Ajaccio Campo dell'Oro.

L'automne, l'hiver et le début du printemps 2016/2017 ont mis ce modèle climatique à mal. Le phénomène est plus marqué dans certaines portions de l'île. "Il a plu sur la partie orientale ainsi que sur l'extrémité sud. En revanche, sur la partie occidentale, il n'est pas tombé assez d'eau. On est à -70% voire 75% par rapport au niveau habituel", développe le res-

ponsable. Au mois de mars, la situation s'aggrave: Le manque de pluie concerne toutes les microrégions. À ce stade, "les cumuls mensuels sont déficitaires à travers toute l'île; moins 75% en Castagniccia, de moins 25% à moins 50% sur le littoral ouest de la Corse-du-Sud et dans le centre montagneux. Partout ailleurs, entre 50% et 75% de l'eau a fait défaut".

Il pleut moins tandis que le mercure grimpe. Ce qui rend l'état des lieux encore plus sombre. "Le problème est simple: l'eau tombe, mais il y a beaucoup d'évaporation", déplorent les observateurs.

## 50% de l'eau potable

Et durant les semaines écoulées, certains indicateurs ont atteint des niveaux record. "Nous avons eu un mois de mars chaud, avec des températures supérieures de deux à trois degrés aux normales sur l'ensemble de l'île",

constate le responsable de Météo-France. La tendance s'accroît au fil des semaines. "Nous avons connu le mois d'avril le plus ensoleillé depuis 1991. Les températures relevées à travers la région dépassaient les normales de 1 à 2°."

Le résultat est connu. "Dans ces conditions, l'eau disponible dans le premier mètre du sol est plus rare. Ce que nous appelons la sécheresse agricole commence d'ores et déjà à être importante, en particulier en Balagne et dans la partie sud-ouest. La Haute-Corse et la Plaine orientale ne sont pas épargnées non plus, en dépit des fortes pluies automnales", poursuit-on. Faute de pluies suffisantes, les cours d'eau affichent aussi un faible débit. "Nous assistons, en mars, à une baisse généralisée des débits. Ceux-ci restent dans la moyenne avec cependant, une tendance sèche pour quelques-uns", observe

Antoine Orsini. Selon le directeur du laboratoire d'hydrobiologie UMR-CNRS 6134 SPE à l'université de Corse, aussi administrateur de l'agence de l'eau Rhône, Méditerranée et Corse, et de l'office de l'environnement de la Corse, le contexte est aussi critique s'agissant des eaux souterraines qui fournissent 50% de l'eau potable à travers forages et captages de sources.

L'heure est désormais "à la baisse globalisée du niveau des nappes. Le niveau de la nappe alluviale du Bevico, de la Bravone, du Golu et du Liamone est en baisse en mars, du fait de l'absence de précipitations durant le mois sur les bassins-versants. Dans le même temps, ces aquifères sont en train de se vider", remarque-t-il.

## Plaine orientale

Les cours d'eau, les nappes souterraines mais aussi les

## Le Rizzanese est rempli à 65%

Début mai, le taux de remplissage du barrage de Tolla sur le Prunelli s'établit à 82%. Calacuccia sur le Golo est rempli à 62%. Sampolo sur le Fium'Orbu est à 70% de sa capacité totale. Dans le Rizzanese, on a accumulé 0,78 million de m<sup>3</sup>, l'équivalent d'un taux de remplissage de 65%.

En Plaine orientale, Peri, Bacciana, Alzitone gérés par l'OEHC, sont remplis à 58%, 69%, 67%. Pour l'heure, les agriculteurs n'ont pas encore commencé à puiser dans les réserves de façon régulière. La retenue de l'Ortolo est remplie quant à elle, à 81%.

barrages gérés par EDF fournissent moins de ressources. "Leur taux de remplissage est compris entre 62 et 82%."

Par opposition, les retenues de l'office de l'équipement hydraulique de la Corse, - OEHC - sont au-dessus de la moyenne, ou pleines.

Un bémol toutefois, "du côté de l'Ortolo dans le Sud, puis de Bacciana, d'Alzitone et de Peri en Plaine orientale, c'est-à-dire dans la partie agricole de la Corse où on a besoin d'eau, les retenues présentent un taux de remplissage compris entre 58 et 69%, c'est-à-dire, en dessous de la moyenne". Et les météorologies n'envisagent pas de remontée des niveaux. "Sauf année exceptionnelle, les précipitations diminuent en Corse à partir du mois d'avril. Même si nous pouvons encore espérer des perturbations qui viennent du Sud-Est." La neige de l'hiver, tombée en

abondance, n'a pas changé grand-chose à l'affaire non plus. Sans doute parce que la cadence météo était un peu trop soutenue. "Il a beaucoup neigé et de façon brutale. Début mars, nous avons enregistré un record d'enneigement", rappelle Patrick Rebillout. Le temps doux entraînera une fonte tout aussi rapide. "Aujourd'hui, il ne reste plus beaucoup d'équivalents eau liquide dans le manteau neigeux. La neige a déjà fondu. Elle a, pour partie au moins, alimenté les barrages", poursuit-il. Au passage, on a la conviction d'avoir affaire à "un scénario qui s'appelle le changement climatique avec un cycle hydrologique contrasté et perturbé qui alterne les périodes sèches et les périodes de précipitations très intenses". Et de l'avis commun, on s'attend à un été 2017 "très délicat".

VÉRONIQUE EMMANUELLI  
veronique@corsematin.com

## "Nous aurions dû réagir avant 2017"

Pour garantir la disponibilité de l'eau pour tous dans un contexte de changement climatique et par conséquent, de sécheresses à répétition, Antoine Orsini plaide pour le changement.

"Des solutions techniques existent et nous aurions dû les mettre en œuvre avant l'été 2017. Depuis 1985, j'attire l'attention des décideurs sur le sujet."

Une première option consiste à "accroître l'utilisation des ressources non conventionnelles, en particulier la réutilisation des eaux usées épurées pour l'agriculture et le rechargement des

nappes souterraines". Dans le même temps, on évite le gaspillage en "réduisant les pertes d'eau sur les réseaux. Aujourd'hui, nous perdons entre 50 et 70% d'eau à cause de la vétusté des infrastructures".

L'arrosage par micro-aspiration et goutte à goutte générera aussi des économies d'envergure avec l'entretien des canalisations d'irrigation.

Selon l'hydrobiologiste, une approche politique de la gestion de l'eau doit être privilégiée. Dans ce cadre, il s'agit de "sensibiliser les usagers au pro-

blème, d'impliquer les populations locales dans la gestion et les choix technologiques, de mettre en place une politique participative de la ressource. Il existe d'ores et déjà, un comité de bassin de Corse qui s'assimile à une sorte de parlement".

L'enjeu est de trouver le juste équilibre entre "disponibilité de la ressource et l'activité économique". Tout en prenant en considération les aspects environnementaux, économiques et sociaux.

VE